

## IMPRESSIONS DE TOSCANE.

Ni chronologie rigoureuse ni compte rendu exhaustif, ces quelques lignes sollicitées pour le bulletin n'ont d'autre ambition que laisser une trace écrite, subjective, d'un ressenti, d'une impression, éprouvés par l'un des 56 retraités Cfdt (Union locale Doubs-Besançon-Loue) lors de ce voyage en Ligurie/Toscane **du 1<sup>er</sup> au 6 avril 2019**. Puissent tous les autres participants y retrouver peu ou prou de leurs propres impressions. Je plaide l'indulgence.

Commune à tous, l'aventure du Grand St Bernard, dès le premier matin, avec ses 3 heures 30 de panne et d'immobilisation, aux deux tiers de l'ascension, a déjà montré toute la diversité du groupe. Pendant que d'aucuns tapaient belote ou tarot sur des tables de fortune au bord du car et de la route, des petits groupes de discussion se faisaient, se défaisaient, d'autres marchaient dans les pâtures d'alpage sèches et peu herbeuses, toutes très pentues et pas encore fleuries, quelques voyageurs, revenus à leurs sièges, récupéraient d'un sommeil interrompu aux aurores (et même un peu avant !) Lieu, menu et horaires de restauration brillamment improvisés, fin de parcours de nuit, accueil à **notre hôtel de Lido di Camaio**, dîner et prise de possession des chambres pour une extinction des feux aux environs de minuit. Il y eut donc un long matin, il y eut un soir, fin du premier jour !

Beaucoup parmi nous n'avaient jamais entendu parler **des Cinq Terres**. Aucun d'entre nous, sans doute, ne les oubliera désormais. Le programme annoncé par l'ULR était prometteur, le relire aujourd'hui en démontre toute la véracité, magnifiée par un ensoleillement superbe. Il est bon que de tels sites soient déclarés Patrimoine Mondial de l'Unesco.

Parcours à pied dans les villages truffés de maisons-tours, le long des vignes (dont certaines exploitées avec un trenino), ou encore trajets en train régional (il treno, cette fois), excursion maritime côtière, au



large de criques et collines parsemées de villages perchés mais surtout pas bétonnées. Parenthèse : il est temps de parler à cet instant de mon propos des différentes guides qui ont accompagné notre groupe. Je saluerai plus loin, comme elle le mérite, Francesca notre pilote au long cours, mais la faconde, l'humour, ou la compétence savante de chacune des autres, selon les lieux et les jours, étaient remarquables. Bien sûr il y a de la facilité à cette répétitivité propre au métier, mais il y a aussi du vrai professionnalisme que nos antériorités syndicales savent reconnaître. Une salle de l'hôtel, trop petite certes, devait permettre une sorte **d'assemblée générale**, demandée par plusieurs, après le repas du soir. Seul sujet à l'ordre du jour : faire mieux connaissance. Toutes et tous ont pris la parole. Plus ou moins brièvement !... Exercice improvisé de libre expression. Pendant plus de deux heures, le récit de l'essentiel de nos vies a été

partagé, quels que soient nos générations, nos vécus professionnels, nos situations de famille, le niveau de nos engagements syndicaux, politiques, associatifs. Entre quelques figures historiques connues et autres témoins plus humbles, pétris de discrétion, les intervenants nous ont restitué cinq décennies de l'histoire ouvrière de chez nous. A partir d'anecdotes ou évocation de longues épopées... Il eût fallu un historien ou un sociologue pour apprécier et peut-être préserver l'extraordinaire



richesse de ces contributions spontanées, tellement diverses. Prononcés ou pas, les mots d'évolution, d'autogestion, de recentrage, porteurs de l'ambiance de nos grands débats et congrès, se bousculaient dans mon esprit. Comment ne pas remarquer cette répétition des références à la JOC ou à l'ACO ?... Il y eut donc un beau matin et une superbe journée aux Cinque Terre, il y eut aussi, après le dîner, un bel échange lors d'un long soir. Tel fut le deuxième jour.

Dès le petit déjeuner du lendemain matin, le remue-méninges de la veille au soir manifestait ses effets : on se saluait plus cordialement, on se faisait des bises retenues jusque là, les plus taiseux prenaient la parole, on se reconnaissait. Du statut de compagnons de voyage comme savent en rassembler toutes les agences éponymes, on est passé à celui d'un groupe de copains-copines et camarades heureux d'être ensemble !

Le parcours en car vers **Florence** donne à Francesca le temps de se dévoiler (en tout bien, tout honneur !). Mine de rien, elle nous balance des références historiques, des précisions géographiques, des repères démographiques, des données socio-

économiques. Elle avait déjà bien esquissé tous ces contenus la veille au large de Carrare, capitale marmoréenne mondiale, Pistoia et l'industrielle et navale La Spezia. Sans périphrases, sans chichis. Florence lui donne l'occasion de nous dire combien elle aime cette ville dont les grands hommes, les trésors architecturaux, artistiques, lui sont familiers et très chers. Mon impression ? J'ai eu comme le sentiment, après les ponts sur l'Arno, de passer du musée du Louvre à celui d'Orsay au pas de course, en une heure ou deux, en levant à peine les yeux au pied du marbre des statues, des fresques, campaniles, coupoles ou façades des églises et palais... Les Médicis, la Renaissance, Michel Ange, Giotto...

Frustration énorme, besoin immédiatement ressenti et irrépressible d'y revenir un jour, mais je m'y attendais, je l'avais dit dès janvier à Besançon. Temps libre. Les deux heures de queue imposées et donc impossibles pour visiter le musée des Offices et y admirer Botticelli (entre autres) nous ont précipités, à quelques uns, à Santa Croce. Là aussi

la densité de chefs d'œuvre au mètre carré dans cette basilique, reproduit en modèle réduit toute la richesse artistique et historique de Florence. Mais s'immobiliser un instant devant les tombeaux de Michel Ange, Galilée, ou Machiavel (on me rappelle que Léonard de Vinci repose, lui, au château d'Amboise) c'est pour moi la même démarche intellectuelle (ou spirituelle ?) que le faire, par exemple, à Notre Dame de Paris, là où Paul Claudel, dit-on, s'est converti. Ce mercredi florentin, inoubliable, il y eut un matin fastueux et, culturellement parlant, un soir aussi prégnant. Ce fut le troisième jour.





Quelques rares averses ponctuent nos déambulations à **Pise**. On a sous les yeux tous les monuments attendus et mondialement connus. Il y a foule aussi, moins qu'en haute saison selon notre guide ! Le groupe se fragmente pour parcourir le Duomo puis le Baptistère, gravir toutes les marches pour accéder à la coupole de ce dernier et y faire silence avant un bref instant de démonstration acoustique saisissante. Après déjeuner, **Lucca** la médiévale, gâche un peu notre plaisir au cœur de ses remparts par des averses généreuses et quasi continues, mais très attendues localement. Notre guide, navrée mais lucide, doit abrégé ses propos extérieurs et Saint Martin nous offre l'abri en sa cathédrale toute à sa gloire et à celle de Puccini. Mais, au bénéfice d'une éclaircie, sa célèbre place ovale nous rassemble avant quelques achats souvenirs et le retour. Il y eut donc un matin pisan fait de giboulées, il y eut un soir trempé d'averses, le tout en des sites historiques exceptionnels. Ce fut notre quatrième jour.

La dernière séquence de notre séjour en Toscane prévoit un lever tôt (comme tous les jours !) pour un trajet en bus suffisamment long pour se régaler de paysages typiques de la campagne toscane, cyprès, vignes et oliveraies, et permettant à Francesca de nous parler œnologie (chianti), oléiculture, traditions pâtisseries (et football !) avant de nous présenter **Sienne**. Quelques-uns d'entre nous, dont je suis, ne connaissaient de cette cité que l'appellation colorée en usage aux beaux-arts : terre de Sienne,



mais notre guide locale nous résume l'histoire de la cité conjuguant Moyen-âge et Renaissance, évoquant les rivalités politiques avec Florence, l'influence des Médicis...

La cathédrale (encore un archevêque !) impose sa visite (chaire sculptée notamment) comme la piazza del Campo au cœur du centre historique, dévolue à une course de chevaux très populaire. Après déjeuner, avec le retour du soleil, dernier parcours pour une ultime merveille : **San Gimignano**, bourg fortifié médiéval juché sur une colline, où se dressent encore 14 des 70 anciennes maisons-tours (les plus riches avaient les plus hautes !) édifiées sous la protection d'une ceinture de remparts. Après l'accès piéton, découverte des piazza della Cisterna et del Duomo, animées et cernées d'immeubles d'architecture séculaire, charmantes ruelles étroites et boutiquières, points de vue superbes sur la campagne toscane depuis les hauteurs...



Une ambiance déjà teintée de nostalgie règne dans le bus qui nous ramène à l'hôtel, Francesca nous confie quelques bribes de sa vie de femme, de mère, de guide professionnelle. Son propos est frappé de cette sincérité manifestée sans rupture depuis le premier jour. On l'a sentie proche de nous, de nos attitudes, réflexions... Etait-elle mise en confiance par notre homogénéité sociale d'anciens militants ? Elle en fera presque l'aveu à la fin du dernier repas commun, entre le chant de la cancoillotte (vive Roland !) et la remise de notre petit cadeau, pour nous dire merci. C'est ainsi que s'acheva ce vendredi toscan. Il y avait eu un matin nuageux, il y eut un soir radieux et chaleureux. Ce fut le cinquième jour.

Lors du retour, la polenta du restaurant de **Nuss, en Val d'Aoste**, à une heure convenable cette fois, alors qu'il nous avait déjà régalés le lundi en milieu d'après midi, fit l'unanimité ! Cette auberge historique de l'"agriturismo" mérite sa citation dans ce papier peu disert sur notre gastronomie de toute la semaine. Alors, disons pour faire vite, que les pâtes furent diversifiées et excellentes partout, le vin et les petits déjeuners tout à fait corrects ! Faut-il préciser que la descente du Grand St Bernard retint un instant, à un endroit précis, l'attention du groupe sommeillant... Le Léman scintillant au soleil couchant, contournement de Lausanne, Vallorbe, puis Etalans, son rond-point sans gilet jaune et la première séparation, avec un petit brin de quelque chose dans les au-revoir...



Besançon, dispersion des groupuscules par îlots, jusqu'au pied de l'ultime basilique du voyage, à Saint Ferjeux. Il y avait eu un matin résigné, il y eut un soir nostalgique, ce fut le sixième jour.

Le septième jour, le groupe se reposa et chacun vit que tout ce qu'il avait vécu avec les autres était bon.

Certes, mais, encore plus important sans doute, est l'état d'esprit qui a régné en permanence. Un groupe de 56 personnes, c'est autre chose que nos plus habituels voyages de tourisme à moindre monde, il y a forcément des affinités qui se renforcent, mais aussi des rencontres riches qui se font, des évocations et partages qui étonnent, émeuvent, émerveillent. Mille mercis à Claudine, Tullio, Lulu, Mado, Dominique, Jean-Pierre, et les autres, qui ont pensé, organisé et géré ce périple (jusque dans ses moindres détails, je pense au précieux fauteuil roulant). Permettez-moi, les amis, de finir comme j'ai commencé : le temps fera émerger dans le coeur et l'esprit de chacun(e) son propre ressenti, sa propre impression. Je n'ai pas d'inquiétude, chers camarades !

**Un participant heureux, François.**